

toujours peu dispendieux, et qui ne tardent pas à donner à ceux qui ne se laissent ni séduire par un enthousiasme trompeur, ni décourager par de fausses apparences, la mesure de leur véritable mérite. Non seulement il peut être utile de les essayer séparément, mais aussi comparativement, et de se convaincre par soi-même des avantages ou des inconvénients qui peuvent résulter de leur association.

DES SOINS QU'ON DOIT APPORTER DANS LES SEMENCES.

Malgré l'importance des prairies à base de graminées dans plusieurs circonstances, on en établit peu, et lorsqu'on le fait, on apporte si peu de soins au choix des semences, que nous croyons à propos de revenir souvent sur ce sujet.

On prend ordinairement, pour cet objet, ce qu'on appelle très-proprement *du poussier de foin*, c'est à dire un mélange de débris de pousière, et d'un nombre plus ou moins considérable d'espèces de graines bonnes ou mauvaises, mûres ou non, qu'on a ramassées ou dans les prairies, au pied des meules, ou dans les granges ou les greniers, dessous les tas de foin, et l'on confond ainsi très-souvent les expositions, les sols, les espèces de genres opposés.

Si cette provision de semences provenait au moins d'une réunion rigoureusement faite de plantes choisies et reconnues avantageuses, elle pourrait convenir pour l'objet auquel on la destine; mais elle provient ordinairement des plantes médiocres ou mauvaises: on établit ordinairement une prairie mal composée, et lorsqu'on achète ce *poussier*, ignorant encore le plus souvent d'où il provient, quand et comment il a été ramassé, et les espèces de plantes dont il renferme les graines, on s'expose en outre à confier à la terre des semences peu convenables à sa nature, ou surannées ou échauffées qui ne lèvent pas ou qui lèvent mal, et qui, dans tous les cas, donnent des résultats peu avantageux.

C'est donc, sous tous les rapports, une économie bien mal entendue que d'agir ainsi, et quoiqu'il puisse paraître moins dispendieux, et qu'il soit, sans doute, plus facile et beaucoup plus commode de se procurer une ample provision de cette manière, nous ne saurions répéter qu'une petite quantité de graines choisies est beaucoup plus profitable que ces tas d'ordure qu'on préfère ordinairement, par une négligence ou une parcimonie très-déplacée, quand il s'agit d'un objet de cette importance.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Le Saint-Père, malgré ses 84 ans, est toujours prêt à recevoir ses enfants qui viennent de toutes les parties du monde pour lui redire leur amour et leur admiration. Il sait se livrer à tous et les accueillir en audiences privées et en audiences publiques. Il a des conseils pour tous les besoins, pour toutes les situations; il prie pour tous.

Le 12 décembre dernier, dans la salle consistoire, les pèlerins de Bretagne, en France, au nombre d'environ 250, furent reçus en audience solennelle: MM. le comte de Palys et l'abbé Chanoine E-nault étaient à leur tête. Des prêtres, des nobles, des bourgeois, des agriculteurs et des dames, qui avaient déjà eu occasion d'être présentés, par groupes, au Saint-Père, et avaient déposés à ses pieds de riches offrandes, se félicitaient mutuellement de leur bonheur. On nous informe que les révérends MM. Hébert, curé de Kamouraska, Baubien, curé de St. Pierre, et Théophile Montminy, ci-devant vicaire de Beauport ainsi que M. Os-

tave Montminy, étaient présents à cette fête.

Le Souverain-Pontife s'est présenté au milieu d'une nombreuse cour dans laquelle on voyait quelques membres du Sacré-Collège, notamment LL. EE. les cardinaux Arquini et Martinelli et d'autres personnages de distinction.

A l'apparition de Sa Sainteté tous les assistants se sont agenouillés pour recevoir sa bénédiction.

M. le comte de Palys s'est avancé vers le trône de Pie IX et, d'une voix forte et accentuée, a donné lecture d'une magnifique adresse vraiment digne d'un Breton.

Puis le Saint-Père que ces sentiments avaient émus, s'étant levé, un peu difficilement, il est vrai, nous écrit un témoin oculaire, a prononcé d'une voix tantôt énergique, tantôt pleine de tendresse, le discours que nous allons reproduire:

« L'affluence agréable et édifiante de pieux fidèles, qui, sous le nom de pèlerins, arrivent si fréquemment à Rome — même malgré de grandes fatigues, rappelle à mon esprit la grande affluence de peuples et nations qui accouraient à Jérusalem pour la solennité de la Pentecôte, après la glorieuse Ascension au ciel du Divin Triomphateur de la mort. On vit alors le grand prodige des langues, car St. Pierre et les apôtres prêchant ces multitudes de nations diverses les entendaient et comprenaient chacune dans sa propre langue, en telle sorte que tous étaient émus et remplis d'admiration.

« Or, nous admirons aussi aujourd'hui les pèlerins qui, partant de contrées si diverses du monde, viennent unanimes et unis se prosterner devant le tombeau des Saints-Apôtres pour retremper leur courage et se mieux préparer au combat qui consiste à repousser les erreurs de nos ennemis et à montrer le venin qu'ils cachent dans leur cœur. Et de même quelquefois l'esprit de Dieu pénètre l'âme des multitudes de tant de nations pour les unir et les diriger dans la même foi, de même présentement des millions de catholiques s'unissent dans un même esprit pour témoigner au monde que le catholicisme seul unit les peuples, malgré leur diversité de mœurs, de langage et d'habitudes, pour en faire d'eux tous en quelque sorte un seul cœur, et les unir par le lien solide et fort d'une seule foi; tandis qu'il n'en est pas ainsi de certaines sociétés qui ne s'appuyant point sur la foi catholique, sont des constructions élevées sur le sable.

« Cependant cette union merveilleuse qui étonnait les nations lorsqu'elles entendaient la voix apostolique, fut un motif pour que, même alors, les âmes les plus vicieuses et incrédules vomissent des injures contre les apôtres et leurs disciples. N'ayant pas honte d'appeler ivres de vin les prédicateurs et gens stupides ceux qui les écoutaient: *Multo reputant Quos spiritus repleverat*, chante l'Eglise. Aujourd'hui la foule des incrédules, inspirée et poussée par le venin qui se corrompt dans leur cœur, qualifie de fanatiques les catholiques les plus exemplaires et prononce la sentence de fanatisme contre les pratiques extérieures de piété, excitées de tant de façon et qui ont pour but leur sanctification et l'édification du prochain, l'amour et le respect de l'Eglise ainsi que l'amour et le respect du Saint-Siège.

« Il n'a pas manqué quelque coryphée de la révolution présente qui, par des paroles de carrefour, ait effrontément qualifié comme une troupe de gens ivres tous ces jeunes gens honnêtes et vraiment chrétiens qui, abandonnant le bonheur domestique, se sont exposés à verser leur sang pour la défense du Saint-Siège.

« Mais les premiers chrétiens étaient constants, même en présence des injures, pour mettre en pratique la doctrine